

Adieu Barrière

C'est vers 1987, que j'ai rencontré Gérard Barrière. Je fus impressionné par son immense culture. C'était un fervent défenseur des philosophies orientales, de la culture indienne, des chamans d'Amazonie, des animistes d'Afrique... Mais c'était également un fervent anti-américain. - Warhol représentait pour lui la décadence d'un pays à la dérive, le mal du monde. Son aversion pour la Chine impérialiste, destructrice de la culture tibétaine, était tout aussi grande. Il avait prédit que ces deux puissances s'associerait pour mieux imposer leur pouvoir...

Je me souviens des soirées chez lui, place des Fêtes, entouré par des centaines d'objets, qu'il avait rapportés de partout. Leur valeur spirituelle et leur beauté étaient la seule chose qui comptait pour lui, et il racontait avec passion leur origine évoquant par eux l'origine du monde.

Peu après notre première rencontre, il a écrit plusieurs textes sur mon travail, des poèmes. Il avait le don de transformer l'âme des artistes en paroles.

Et puis un jour les mots sont venus à lui manquer. Désespoir ? Désenchantement du

monde ? Chagrin d'amour ? Abus de toutes sortes ? Je ne saurais dire !

Et c'est une banale crise cardiaque à l'hôpital Maison Blanche rue d'Hauteville à l'âge de soixante-deux ans qui a mis fin à ses recherches spirituelles.

Pour qu'il retrouve la hauteur qu'il méritait, ses cendres ont été emportées dans le village de Pancasari à Bali où le Pedanda (grand prêtre) l'a honoré sous le nom de Putu Jati. Une effigie de Putu Jati réalisée avec des grains de riz colorés, des noix de coco ornées de dentelles est planté à côté des autels d'ancêtres disparus qui auront pour tâche de veiller sur lui. * Hans Bouman